

Le premier simulateur européen de conduite d'engins de chantier présenté à Luxembourg

# Acquérir des automatismes

C'est une formation à la fois réelle et virtuelle. Réelle car elle reproduit les conditions exactes de travail. Virtuelle car elle se déroule sur un simulateur. Le but: former les ouvriers à la conduite de grues à tour et d'engins de chantier.

■ La semaine dernière, l'Institut de formation sectoriel du bâtiment (IFSB) a présenté à Luxexpo, lors de la foire de l'étudiant, le premier simulateur européen d'entraînement et de conduite de grues à tour et d'engins de chantier, comme la grue mobile et la pelle à chenilles.

«Le simulateur a été réalisé en collaboration avec l'Assistance française de formation et de conseil aux entreprises (AFCE)», explique Benoît Gilliot, développeur du système qui a été mis en place en un an et demi. «Il per-

met à la fois un apprentissage de la conduite, comme le creusage de tranchées et la coordination des mouvements, et une sensibilisation à la sécurité.» Les ouvriers acquièrent ainsi des automatismes comme l'utilisation du klaxon.

## Sept appareils produits

Avec des commandes manuelles et deux pédales, le simulateur se veut très proche de la conduite réelle des engins. «Nous avons installé des manettes qui reproduisent le ressenti des conducteurs lorsqu'ils appuient sur une commande. Ce n'est pas un joystick comme sur un ordinateur. On va maintenant vers la simulation de cas limites et d'accidents, comme un engin qui se couche. Pour l'instant, le simulateur ne reproduit que des situations dangereuses», indique M. Gilliot.

D'abord aidé par un formateur, l'apprenti peut ensuite



Benoît Gilliot donne des explications aux jeunes intéressés à conduire une grue grâce au simulateur d'engins de chantier (Photo: Marc Wilwert)

poursuivre son apprentissage seul. «A terme, il est donc autonome», souligne le développeur.

«La durée de la formation dépend en fait de l'expérience de chacun. Mais on sait que l'en-

traînement sur le simulateur remplace entre 30 et 50 % de la formation pratique», précise M. Gilliot.

Actuellement, sept simulateurs ont été produits: deux se trouvent à l'IFSB de Sanem, qui déménagera à Bettembourg en 2007; les autres sont notamment répartis en France et au Maroc. Un engin coûte 40.000 euros. Il est démontable en quinze minutes.

Ce sont les centres de formation eux-mêmes qui ont demandé à obtenir ce simulateur dans leurs locaux. Pour l'instant, les instructions sont disponibles en langues française, anglaise et espagnole.

Et le simulateur n'est pas passé inaperçu lors de la foire de l'étudiant. De nombreux jeunes, dont quelques rares jeunes femmes, l'ont essayé. «C'est un bon moyen de recrutement», reconnaît Benoît Gilliot.

■ Anne-Sophie Rihm

Extrait de La Voix du Luxembourg du 18/11/2006